

## Séquence 2 : les Grecs et leurs dieux

### LA THÉOGONIE – HESIODE (traduction Philippe Remacle)

Commençons par invoquer les Muses de l'Hélicon, les Muses qui, habitant cette grande et céleste montagne, dansent d'un pas léger autour de la noire fontaine et de l'autel du puissant fils de Cronos, et forment sur la plus haute cime de l'Hélicon des chœurs admirables et gracieux. Lorsque le sol a frémi sous leurs pieds bondissants, dans leur pieuse ardeur, enveloppées d'un épais nuage, elles se promènent durant la nuit et font entendre leur belle voix en célébrant Zeus armé de l'égide, l'auguste **Héra** d'Argos, qui marche avec des brodequins d'or, la fille de **Zeus**, **Athéna** aux yeux bleus, **Phébus-Apollon**, **Artémis** chasseresse, **Poséidon**, qui entoure et ébranle la terre, la vénérable **Thémis**, **Aphrodite** à la paupière noire, **Hébé** à la couronne d'or, la belle **Dioné**, **l'Aurore**, le grand **Soleil**, la **Lune** splendide, **Latone**, **Japet**, l'astucieux **Cronos**, la **Terre**, le vaste **Océan** et la **Nuit** ténébreuse, enfin la race sacrée de tous les autres dieux immortels. Jadis elles enseignèrent à Hésiode d'harmonieux accords, tandis qu'il faisait paître ses agneaux au pied du céleste Hélicon.

- ***T'as compris quelque chose à ce qu'il vient de dire, toi ?***
- ***Oui, ça dit qu'il y a des belles jeunes filles qui racontent l'histoire des dieux et qui dansent d'un pas léger.***
- ***Ah ! D'accord !***

Célébrons d'abord les Muses qui, dans l'Olympe, charment la grande âme de Zeus et marient leurs accords en chantant les choses passées, présentes et futures. Leur voix infatigable coule de leur bouche en doux accents, et cette harmonie enchanteresse fait sourire le palais de leur père qui lance la foudre. (...)

Dans la Piérie, Mnémosyne, qui régnait sur les collines d'Éleuthère, unie au fils de Cronos, mit au jour ces vierges qui procurent l'oubli des maux et la fin des douleurs. Durant neuf nuits, le prudent **Zeus**, montant sur son lit sacré, coucha près de Mnémosyne, loin de tous les Immortels. Après une année, Mnémosyne enfanta neuf filles animées du même esprit, sensibles au charme de la musique et portant dans leur poitrine un cœur exempt d'inquiétude ;

- ***Comment ça s'appelle, d'après toi, neuf jumelles ? six, c'est des sextuplées, mais neuf ?***
- ***J'sais pas, des nonuplés ?***

elle les enfanta près du sommet élevé de ce neigeux Olympe où elles forment des chœurs brillants et possèdent des demeures magnifiques. À leurs côtés se tiennent les Grâces et le Désir dans les festins, où leur bouche, épanchant une aimable harmonie, chante les lois de l'univers et les fonctions respectables des dieux. Fières de leurs

belles voix et de leurs divins concerts, elles montèrent dans l'Olympe et sous leurs pieds s'élevait un bruit ravissant tandis qu'elles marchaient vers l'auteur de leurs jours, ce roi du ciel, ce maître du tonnerre et de la foudre, qui, puissant vainqueur de son père Cronos, distribua équitablement à tous les dieux les emplois et les honneurs.

Voilà ce que chantaient les Muses, habitantes de l'Olympe, les neuf filles du grand Zeus, Clio, Euterpe, Thalie, Melpomène, Terpsichore, Érato, Polymnie, Uranie et Calliope, la plus puissante de toutes, car elle sert de compagne aux rois vénérables.  
(...)

Salut, filles de **Zeus**, donnez-moi votre voix ravissante. Chantez la race sacrée des Immortels. Dites comment naquirent les dieux, et la terre, et les fleuves, et l'immense Pontus aux flots bouillonnants, et les astres étincelants, et le vaste ciel qui les domine ; (...) Muses, révélez-moi l'origine du monde et remontez jusqu'au premier de tous les êtres.

- ***Y a pas à dire, c'est beau quand-même !***

- ***Chut ! Ecoute !***

Au commencement exista le Chaos, puis la Terre à la large poitrine, demeure toujours sûre de tous les Immortels qui habitent le faite de l'Olympe neigeux ; ensuite le sombre Tartare, placé sous les abîmes de la Terre immense ; enfin l'Amour, le plus beau des dieux, l'Amour, qui amollit les âmes, et, s'emparant du cœur de toutes les divinités et de tous les hommes, triomphe de leur sage volonté.

Du Chaos sortirent l'Érèbe et la Nuit obscure. L'Éther et le Jour naquirent de la Nuit, qui les conçut en s'unissant d'amour avec l'Érèbe. La Terre enfanta d'abord Ouranos couronné d'étoiles et le rendit son égal en grandeur afin qu'il la couvrît tout entière et qu'elle offrît aux bienheureux Immortels une demeure toujours tranquille ; elle créa les hautes montagnes, les gracieuses retraites des Nymphes divines. Bientôt, sans goûter les charmes du plaisir, elle engendra Pontus, la stérile mer aux flots bouillonnants ; puis, s'unissant avec Ouranos, elle fit naître l'Océan aux gouffres immenses, Céus, Créus, Hypérion, Japet, Théa, Thémis, Rhéa, Mnémosyne, Phébè à la couronne d'or et l'aimable Téthys. Le dernier et le plus terrible de ses enfants, l'astucieux Cronos, devint l'ennemi du florissant auteur de ses jours. La Terre enfanta aussi les Cyclopes au cœur superbe, qui remirent son tonnerre à Zeus et lui forgèrent sa foudre (...). Dans tous les travaux éclataient leur force et leur puissance.

- ***Elle est un peu comme Zeus, la Terre?***

- ***C'est à dire?***

- ***Elle a l'air de bien aimer le sexe!***

Terre et Ouranos eurent encore trois fils grands et vigoureux, funestes à nommer, Cottus, Briarée et Gygès, race orgueilleuse et terrible ! Cent bras invincibles

s'élançaient de leurs épaules et cinquante têtes attachées à leurs dos s'allongeaient au-dessus de leurs membres robustes.

**- Leurs membres robustes! Dis moi, ça n'a pas encore à voir avec leur membre viril!?**

**- Mais non, c'est leurs bras, imbécile !**

Leur force était immense, infatigable, proportionnée à leur haute stature. Ces enfants, les plus redoutables de tous ceux qu'engendrèrent Terre et Ouranos, devinrent dès le commencement odieux à leur père. À mesure qu'ils naissaient, loin de leur laisser la lumière du jour, Ouranos les cachait dans les flancs de Terre et se réjouissait de cette action dénaturée. La Terre immense gémissait, profondément attristée, lorsque, enfin elle médita une cruelle et perfide vengeance. Dès qu'elle eut tiré de son sein l'acier éclatant de blancheur, elle fabriqua une grande faux, révéla son projet à ses enfants et, pour les encourager, leur dit, consumée de douleur : "Mes fils ! si vous voulez m'obéir, nous vengerons l'outrage que vous fait subir votre coupable père : car il est le premier auteur d'une action indigne."

Elle dit. Le grand et astucieux Cronos, ayant pris confiance, répondit à sa vénérable mère : "Ô ma mère! je promets d'accomplir notre vengeance, puisque je ne respecte plus un père trop fatal : car il est le premier auteur d'une action indigne."

A ces mots, la Terre immense ressentit une grande joie au fond de son cœur. Après avoir caché Cronos dans une embuscade, elle remit en ses mains la faux à la dent tranchante et lui expliqua sa ruse tout entière. Le grand Ouranos arriva, amenant la Nuit, et animé du désir amoureux, il s'étendit sur Terre de toute sa longueur. Alors son fils, sorti de l'embuscade, le saisit de la main gauche, et de la droite, agitant la faux énorme, longue, acérée, s'empressa de couper l'organe viril de son père et le rejeta derrière lui.

**- Ouh ! ça doit faire mal ça !**

**- Ah oui, tu m'étonnes! J'aimerais pas être à sa place !**

Toutes les gouttes de sang qui en dé coulèrent, Terre les recueillit, et les années étant révolues, elle produisit les redoutables Furies, les Géants monstrueux, chargés d'armes étincelantes et portant dans leurs mains d'énormes lances, enfin ces Nymphes qu'on appelle Méliés sur la terre immense.

Cronos mutila de nouveau avec l'acier le membre qu'il avait déjà coupé et le lança du rivage dans les vagues agitées de Pontus

**- en fait j'ai pas tout compris? Alors Cronos il a coupé le zgeg de son père avec une faux fabriquée par les seins de sa mère et après il le coupe en morceaux pour le jeter dans la mer, c'est ça?**

**-C'est ça!**

: la mer le soutint longtemps, et de ce débris d'un corps immortel jaillit une blanche écume d'où naquit une jeune fille qui fut d'abord portée vers la divine Cythère et de là parvint jusqu'à Chypre entourée de flots.

Bientôt, déesse ravissante de beauté, elle s'élança sur la rive, et le gazon fleurit sous ses pieds délicats. Les dieux et les hommes appellent cette divinité à la belle couronne Aphrodite, parce qu'elle fut nourrie de l'écume des mers ; Cythérée, parce qu'elle aborda Cythère, Cyprigénie, parce qu'elle naquit dans Chypre entourée de flots et Philomédée, parce que c'est d'un organe générateur qu'elle reçut la vie.

- **Bon finalement, on l'appelle comment?**

- **On a qu'à faire un mélange de tout "Aphrocyprimédée".**

- **A tes souhaits.**

Le grand Ouranos, irrité contre les enfants qu'il avait engendrés lui-même, les surnomma les Titans, disant qu'ils avaient étendu la main pour commettre un énorme attentat dont un jour ils devraient recevoir le châtiment. La Nuit enfanta l'odieux Destin, la noire Parque et la Mort ; elle fit naître le Sommeil avec la troupe des Songes. Ensuite elle engendra Momus, le Chagrin douloureux, les Hespérides, qui par delà l'illustre Océanos, gardent les pommes d'or et les arbres chargés de ces beaux fruits, les Destinées, les Parques impitoyables, qui dispensent le bien et le mal aux mortels naissants, poursuivent les crimes des hommes et des dieux et ne déposent leur terrible colère qu'après avoir exercé sur le coupable une cruelle vengeance. La Nuit funeste conçut encore Némésis, ce fléau des mortels, puis la Fraude, l'Amour criminel, la triste Vieillesse, Éris au cœur opiniâtre. L'odieuse Éris fit naître à son tour le Travail importun, l'Oubli, la Faim, les Douleurs qui font pleurer, les Disputes, les Meurtres, les Guerres, le Carnage, les Querelles, les Discours mensongers, les Contestations, le Mépris des lois et Até, ce couple inséparable, enfin Horcus, si fatal aux habitants de la terre quand l'un d'eux se parjure volontairement.

- **Dis : tu trouves pas que ça devient moins drôle tout d'un coup ?**

- **Si ! Carrément !**

Ce même dieu, uni avec Terre, eut pour enfants le grand Thaumás (...)

Thaumás épousa Électre, née du profond Océanos; Électre enfanta la rapide Iris, les Harpies à la belle chevelure, qui de leurs ailes légères égalent la vitesse des vents et des oiseaux en volant sous la céleste voûte (...) et les Gorgones qui habitent par delà l'illustre Océanos, vers l'empire de Nuit, dans ces lointaines contrées, où demeurent les Hespérides à la voix sonore, les Gorgones Sthéno, Euryale et Méduse éprouvée par de cruelles souffrances. (...)

- **Tu connais Méduse, la fille avec les cheveux de serpents?**

- **Oui est quand on se fait piquer, il faut faire pipi sur la piqûre.**

Callirhoë, au fond d'une caverne, produisit un autre enfant monstrueux, la divine Échidna au cœur intrépide, moitié Nymphe aux yeux noirs et aux belles joues, moitié serpent énorme et terrible, marqué de taches diverses et nourri de chairs sanglantes dans les entrailles de Terre sacrée. (...) Typhon, ce vent fougueux et redoutable, s'unit, dit-on, avec cette Nymphe aux yeux noirs, enfanta une race courageuse, d'abord Orthos, ce chien de Géryon, ensuite l'indomptable Cerbère, qu'on ne nomme qu'avec effroi, ce gardien de Hadès, ce dévorant Cerbère à la voix d'airain, aux cinquante têtes, enfin la fatale hydre de Lerne, que nourrit Héra aux bras d'albâtre, pour assouvir son implacable haine contre Hercule. Échidna fit naître aussi la Chimère: lion par le haut de son corps, dragon par derrière,

**- *Quoi, elle se fait chevaucher par un dragon !?***

**- *Mais non, c'est l'arrière de son corps qui est un dragon!***

chèvre par le milieu, elle vomissait avec un bruit affreux les tourbillons d'une dévorante flamme.

Rhéa, amoureusement domptée par Cronos, mit au jour d'illustres enfants, Hestia, Déméter, Héra aux brodequins d'or, le redoutable Hadès qui habite sous Terre porte un cœur inflexible, le bruyant Poséidon, le prudent Zeus, ce père des dieux et des hommes, dont le tonnerre ébranle Terre immense.

Le grand Cronos dévorait ses enfants à mesure que des flancs sacrés de leur mère ils tombaient sur ses genoux ;

**- *Comment ça, il mangeait ses gosses ! Il est cannibale ou quoi ?***

**- *On dirait bien oui .***

Il agissait ainsi dans la crainte qu'un autre des glorieux enfants du ciel ne possédât parmi les dieux l'autorité souveraine : car il avait appris de Terre et Ouranos couronné d'étoiles que, d'après l'ordre du Destin, un jour, malgré sa force, il serait vaincu par son propre fils et détrôné par les conseils du grand Zeus.

Loin de surveiller vainement son épouse, il dévorait sa propre race, et Rhéa gémissait, accablée d'une douleur sans bornes. Enfin, prête à enfanter Zeus, ce père des dieux et des hommes, elle supplia les deux auteurs de ses jours, Terre et Ouranos couronné d'étoiles, de lui suggérer le moyen de cacher la naissance de son nouveau fils et de venger la mort de tous ses enfants dévorés par l'astucieux Cronos. Prompts à exaucer les désirs de leur fille, ils lui apprirent le destin réservé au roi Cronos et à son fils magnanime ; ils l'envoyèrent à Lyctos, ville opulente de la Crète, au moment où elle allait mettre au jour le plus jeune de ses enfants, le grand Zeus. C'est dans la vaste Crète que Terre immense le reçut et se chargea du soin de le nourrir et de l'élever. Marchant à travers les ombres, elle le porta d'abord à Lyctos, puis, le prenant dans ses mains, elle le cacha sous une haute caverne, dans les entrailles de Terre divine, sur le mont Egée, au fond d'une épaisse forêt. Après avoir enveloppé de langes

une pierre énorme, Rhéa la donna au fils Ouranos, au puissant Cronos, ce premier roi des dieux. Cronos la saisit et l'engloutit dans ses flancs. L'insensé ! il ne prévoyait pas qu'en dévorant cette pierre, il sauvait son invincible fils qui, désormais à l'abri du péril, devait bientôt le dompter par la force de ses mains, le dépouiller de sa puissance et commander aux Immortels.

**- L'élève surpasse le maître.**

**- Oui, c'est bien fait pour lui !**

Cependant la vigueur et les membres superbes du jeune roi croissaient avec promptitude ; les années étant révolues, trompé par les perfides conseils de Terre, l'astucieux Cronos rendit au jour toute sa race et succomba vaincu par la force et par l'adresse de son fils. D'abord il vomit la pierre qu'il avait dévorée la dernière (...). Zeus affranchit de leurs liens douloureux tous ses oncles, enfants Ouranos, que son père avait enchaînés dans sa démence. Ces dieux, reconnaissants d'un pareil bienfait, lui remirent ce tonnerre, ces éclairs, cette brûlante foudre que Terre aux larges flancs avait jusqu'alors recelés. Fier de ces armes divines, Zeus règne sur les hommes et sur les Immortels.

Japet épousa Clymène, cette jeune Océanide aux pieds charmants ; et Clymène enfanta le magnanime Atlas, l'orgueilleux Ménétius, l'adroit et astucieux Prométhée et l'imprudent Epiméthée, qui dès le principe causa tant de mal aux industrieux habitants de la terre, car c'est lui qui le premier accepta pour épouse une vierge formée par l'ordre de Zeus. Zeus à la large vue, furieux contre l'insolent Ménétius, le plongea dans l'Érèbe, après l'avoir frappé de son brillant tonnerre, pour châtier sa méchanceté et son audace sans mesure. Vaincu par la dure nécessité, Atlas, aux bornes de Terre, debout devant les Hespérides à la voix sonore, soutient le vaste ciel de sa tête et de ses mains infatigables. Tel est l'emploi que lui imposa le prudent Zeus. Quant au rusé Prométhée, il l'attacha par des nœuds indissolubles autour d'une colonne ; puis il envoya contre lui un aigle aux ailes étendues qui rongeaient son foie immortel ; il en renaissait autant durant la nuit que l'oiseau aux larges ailes en avait dévoré pendant le jour. (...)

Longtemps éprouvés par de pénibles travaux, les dieux Titans et les enfants de Cronos se livrèrent entre eux de terribles batailles.

(...) un grand combat s'engagea entre tous les dieux et toutes les déesses, entre les Titans et les enfants de Cronos que Zeus tira des abîmes souterrains de l'Érèbe, pour les rappeler à la lumière, armée formidable, puissante, douée d'une force prodigieuse. Ces guerriers avaient chacun cent bras qui s'élançaient de leurs épaules, et cinquante têtes, attachées à leur dos, planaient sur leurs membres robustes. Opposés aux Titans dans cette guerre désastreuse, tous portaient dans leurs fortes mains d'énormes rochers. De l'autre côté, les Titans, pleins d'ardeur, affermissaient leurs phalanges.

Les deux partis déployaient leur audace et la vigueur de leurs bras. Un horrible fracas retentit sur la mer immense. Terre poussa de longs mugissements ; le vaste ciel gémit au loin ébranlé, et tout le grand Olympe trembla, secoué jusqu'en ses fondements par le choc des célestes armées. (...)

Alors Zeus, n'enchaîna plus son courage ; son âme se remplit soudain d'une bouillante ardeur, et il déploya sa force tout entière. S'élançant des hauteurs du ciel et de l'Olympe, il s'avancait armé de feux étincelants ; les foudres, rapidement jetées par sa main vigoureuse, volaient au milieu du tonnerre et des éclairs redoublés et roulaient au loin une divine flamme. Le monde s'embrasait ; on voyait bouillonner les flots de l'océan et la mer stérile. Une brûlante vapeur enveloppait les Titans terrestres ; la flamme immense s'élevait dans l'air céleste, et les yeux des plus braves guerriers étaient aveuglés par l'éblouissant éclat de la foudre et du tonnerre. Le vaste incendie envahit le chaos. (...)

***-Mais sérieux, en fait les dieux, soit ils se battent soit ils baisent!***

***-En fait ils viennent du nord eux!!!***

Tous les vents, déchaînant leur rage, soulevaient des tourbillons de poussière mêlés au tonnerre, aux éclairs et à l'ardente foudre, traits enflammés du grand Zeus ; ils répandaient au milieu des deux armées le bruit et les clameurs. Cette effroyable lutte continuait avec un fracas immense. Partout se déployait une égale vigueur. La victoire se déclara enfin. Jusqu'alors l'un et l'autre partis, en s'attaquant, avaient montré le même courage dans cette violente bataille ; mais, habiles à soutenir aux premiers rangs un combat acharné, Cottus, Briarée et Gygès, insatiables de carnage, de leurs mains vigoureuses lancèrent coup sur coup trois cents rochers, ombragèrent les Titans d'une nuée de flèches, et, vainqueurs de ces superbes ennemis, les précipitèrent tout chargés de douloureuses chaînes sous les abîmes de Terre aux larges flancs, aussi loin que le ciel s'élève au-dessus de Terre.

(...) Quand les bienheureux Immortels, après avoir courageusement combattu pour l'empire contre les Titans, eurent terminé cette guerre pénible ; ils engagèrent, d'après les conseils de Terre, Zeus Olympien à la large vue, à saisir le pouvoir et à commander aux dieux. Zeus leur distribua les honneurs avec équité. Ce roi des Immortels choisit pour première épouse Métis, la plus sage de toutes les filles des dieux et des hommes. Mais lorsque Métis fut sur le point d'accoucher d'Athéna déesse aux yeux bleus, Zeus, l'abusant par de flatteuses paroles, la renferma dans ses propres flancs, selon les conseils de Terre et Ouranos couronné d'étoiles, qui voulaient empêcher qu'au lieu de Zeus, un autre des dieux immortels s'emparât de l'autorité souveraine (...)

Ensuite il épousa la brillante Thémis ; Thémis enfanta les Heures, la florissante Irène, qui veille sur les ouvrages des humains, et les Parques, comblées par Zeus des plus rares honneurs, qui dispensent aux hommes et les biens et les maux. La fille d'Océanos, Eurynome, douée d'une beauté ravissante, conçut de Zeus trois Grâces aux belles joues. (...)

Déméter, cette nourrice du monde, laissa Zeus entrer dans sa couche et engendra Proserpine aux bras d'albâtre, Proserpine que Pluton ravit à sa mère et que le prudent Zeus lui permit de posséder.

Zeus aima encore Mnémosyne à la belle chevelure, qui enfanta les neuf Muses aux bandelettes d'or, les Muses sensibles aux plaisirs des festins et aux douceurs du chant.

Latone, unie d'amour avec le maître de l'égide, fit naître Apollon et Diane chasseresse, ces deux enfants les plus aimables de tous les habitants du ciel.

***-Eh ben, dit donc ! Quelle chaud lapin.***

***-Attends, c'est pas fini.***

Enfin Zeus eut pour dernière épouse l'éclatante Junon, qui mit au jour Hébé, Mars et Ilithye après avoir partagé la couche du roi des dieux et des hommes. Mais il fit sortir de sa propre tête Tritogénie aux yeux bleus, cette terrible Pallas, ardente à exciter le tumulte, habile à guider les armées, toujours infatigable, toujours digne de respect, toujours avide de clameurs, de guerres et de combats.

Héra, sans s'unir à son époux, mais luttant de pouvoir avec lui, après de laborieux efforts, enfanta l'illustre héphaïstos, le plus industriel de tous les habitants de l'Olympe.(...)

La fille d'Atlas, Maïa, montant sur la couche sacrée de Zeus, lui donna le glorieux Mercure, héraut des Immortels.

Sémélé, fille de Cadmus, fécondée par les embrassements de Zeus, quoique mortelle, engendra un dieu, le célébré Bacchus qui répand au loin l'allégresse ; tous les deux maintenant jouissent des célestes honneurs.

Alcmène, unie d'amour avec Zeus qui rassemble les nuages, donna l'existence au puissant Hercule. (...)

Recevez maintenant mes adieux, habitants des demeures de l'Olympe, dieux des îles, de Terre et de la mer aux flots salés. Et vous, Muses harmonieuses, vierges de l'Olympe, filles de Zeus maître de l'égide, chantez ces déesses qui, reposant dans les bras des mortels, donnèrent le jour à des enfants semblables aux dieux. (...)

**FIN DE LA THÉOGONIE**